

EUSTACHE Jean



La Maman et la Putain n'est pas seulement le film le plus important de la première moitié de la décennie 1970-80 : son scénario est, en plus, le texte le plus important de cette même période. Quoi d'autre de shakespearien en ces années-là ? J'attends la réponse.

«ALEXANDRE : Il y avait du sang sur les murs parce qu'on se foutait sur la gueule. Une fois, j'ai frappé très fort, je lui ai cassé quelque chose. Elle s'est fait réparer. Elle est restée quinze jours avec des pansements sur le visage. La dernière fois que j'ai fait l'amour avec elle, elle ressemblait à Frankenstein ...

[...] A l'instant où l'homme s'aperçoit qu'il aime une femme, la femme qui l'a aimé jusqu'ici, s'aperçoit, elle, qu'elle ne l'aime plus. Je ne crois pas que la vie puisse ressembler à ces mondes mystérieux où on ne peut jamais revenir quand les portes s'en sont refermées.

J'aurais préféré qu'elle meure, qu'elle se suicide. Et j'ai appris plus tard qu'elle avait avorté et qu'elle vivait avec le type qui l'avait avortée ou qui l'avait aidée, je ne sais pas, c'est pareil. Les avorteurs sont les nouveaux Robin des Bois, les nouveaux Chevaliers du Moyen Age. Ils ne défendent plus la veuve ou l'orphelin ; mais ils délivrent les femmes de cette chose ignoble qu'elles ont dans le ventre. Ils ont changé d'arme. Le bistouri remplace l'épée, la sonde remplace le sabre. Et toujours les femmes se donnent à leur libérateur. Décidément, je n'aime pas les héros.

La nausée est une sensation noble. Ce n'est pas le nom qui convient à cette poussière, cette honte qui reste dans ma gorge, que je ne peux pas digérer, que je ne peux pas cracher non plus. Quand quelqu'un nous quitte et qu'on souffre, on ne sait jamais très bien pourquoi. Il n'y a pas que l'amour. Il y a l'orgueil, l'amour-propre. J'en avais pris mon parti. Avant, je m'efforçais de ne pas souffrir, ou de souffrir le moins longtemps possible, sachant qu'un jour je ne souffrirais plus. Mais quand la terre tremble sous nos pieds, quand l'amour, la réussite, la révolution, ne servent à rien ... Vous savez, le monde sera sauvé par les enfants, les soldats et les fous ».

La Maman et la Putain – Scénario (Cahiers du cinéma, 2001)

